

Hey! Mec!

Tu sais pas ça, toi!

Avoir mal au cœur après le café du matin, ça veut dire enceinte!

T'es pas sûre, mais....

Il faut quand même nourrir la famille.

Bon. On achète un test en faisant les courses. Avec les poireaux et les yaourts.

La journée se tricote, à mailles serrées, pressées.

On fait le ménage, on court à l'école, on repasse... On remplit des papiers, on galope jusqu'à la poste, on cuisine, on met la table, on dessert, on fait la vaisselle, on recoud les déchirures...

Tu connais pas ça ? Hein! Mec!

Le test, on y a pensé toute la journée...

Pas le temps... Pas l'instant d'intimité pour savoir...

Bon... positif. Merde!

Va donc dormir, maintenant!

T'as jamais passé une soirée comme ça, Mec.

Décider de la vie ou de la mort, c'est déjà grave... Mais là!

C'est ton enfant, la chair de ta chair, l'amour de tes amours, le frère ou la sœur de ceux qui sont la prunelle de tes yeux!

Tu peux pas imaginer ça, Mec! Je vois bien dans ton regard que tu peux pas imaginer vraiment. Tu as les mêmes yeux incrédules et effarés que celui qui m'a aidée à me mettre dans ce pétrin. T'es pas concerné, hein? Et pourtant, l'autre mec, le mien, il devrait l'être. Mais comme toi, il est dépassé!

Non. Ça reste une affaire de bonne femme, de nana.
Et ladite femme, elle dort pas.
Parce qu'elle sait que ce n'est pas possible.
Pas maintenant... Celui-là, il mangerait ce qui revient chichement aux deux autres. Il me ferait perdre mon travail, qui nous loge, nous fait vivre. Il m'empêcherait de soigner l'aîné, qui ne va pas bien. Celui-là, il ne peut pas venir. Il apporterait le désordre et la misère. Pauvre innocent ! Il serait une catastrophe, et c'est ma chair et mon sang.
Je tourne toutes ces pensées, dans ma tête... Mais en retournant mon corps, je le sens heureux, comblé.
Ces foutues hormones qui nous rendent radieuses d'être mères, elles sont bien là ! Je les sens faire leur travail de sape. L'épanouissement physique, la béatitude de la femelle gravide alanguissent mon raisonnement.
Il faut. Il faut. Il faut défendre mes petits contre celui-ci, qui vient en trop, gros encore comme un pois, mais lourd de menaces.
Ah ! Mec ! Voici un rude combat que tu ne connais pas...
Tu fais la guerre, ou tu pourrais la faire. Il te faudrait du courage, hein, pour tuer l'ennemi : un autre toi-même.
Tu défends alors la vie des tiens.
Moi aussi, Mec ! Je défends la vie des miens. Et l'ennemi que je combats, l'ennemi, l'ennemi, l'enne... ooooh !
Je ne peut pas décider ça ! On ne peut pas me demander de décider ça ! C'est ma chair, mon sang ! Il est en moi et nous vivons du même cœur ! Ses battements lui donnent la vie et pendant ce temps mon cerveau décide qu'il ne peut pas vivre.

Je suis votre mère, à tous, voire votre grand-mère.

Ta grand-mère, Mec!

Pourquoi je dis ça?

Parce que ce que je crie là, ce que je dégueule, ça n'est jamais sorti avant. Pas possible. Coincé, très profond, dans un endroit inaccessible et douloureux.

Je m'étais condamnée à perpète au silence. Je m'accorde une remise de peine. Pour bonne conduite. Pour avoir le temps de faire savoir que ça a existé, que je l'ai vécu.

Peut-être aussi pour remettre dans le vrai contexte le débat.

J'en entend parler trop légèrement, pour des raisons trop futiles, une orientation de vie, une convenance personnelle, la réussite, le bien être!

Bon sang! C'est la mort contre la vie que l'on décide là!

Il s'agit de sang, de crime, de dur combat et de plongée dans de très bas fonds. Il s'agit de survie, de nourriture vitale qui viendrait à manquer, d'avoir assez d'air à respirer, de besoins primordiaux.

Rien ne justifie cela.

Rien d'autre que cette survie, l'intime et chaud débat de mes entrailles contre mes entrailles ne peut servir de déterminant à... cela! Et que personne, jamais ne s'immisce dans cet horrible combat qui n'est qu'à moi, puisque je dois garantir les vies que j'ai données contre la vie que je devrais... Oh! Mec! Tous les mecs! Si vous assumiez, si pour vous la femme était mère autant qu'objet de plaisir, de confort, de fierté... Si votre respect et votre responsabilité accompagnaient votre désir... si vous exigiez davantage de vous-même avant de vous montrer si satisfaits... Vous gagneriez... Quoi? Le droit de porter la croix avec moi, de partager l'horrible débat?